

L'enseignement technique et la formation professionnelle en Côte d'Ivoire : Quel apport de la sociolinguistique?

SYLLA Bakary

Institut Pédagogique National de l'Enseignement Technique et Professionnel (IPNETP)

syllabakus1@gmail.com

Résumé: A l'instar du système éducatif ivoirien en général, l'enseignement technique et la formation professionnelle n'échappe pas à l'usage exclusif du français comme unique médium d'enseignement malgré l'existence d'une soixantaine de langues locales. Ainsi, cette langue occupe une place de choix dans le dispositif éducatif. En Côte d'Ivoire, l'enseignement des TEEO (Techniques d'Expression Ecrite et Orale) tourne généralement vers des besoins linguistiques spécifiques des entreprises. Aussi, la prise en compte des langues locales dans ce processus enseignement technique et formation professionnelle serait un atout pour les apprenants car ces derniers n'ont pas toujours une maîtrise parfaite du français.

Mots clés: Enseignement technique, formation professionnelle, le français, les langues locales, apprenants.

Abstract: Like the Ivorian education system in general, technical education and vocational training does not escape the exclusive use of French as the only medium of instruction despite the existence of some sixty local languages. Thus, this language occupies a place of choice in the educational system. In Côte d'Ivoire, the teaching of TEEO (Techniques of Written and Oral Expression) generally focuses on the specific linguistic needs of companies. Also, taking local languages into account in this technical education and vocational training process would be an asset for learners because they do not always have a perfect command of French.

Keywords: technical education, vocational training, French, local languages, learners

Introduction

A l'instar des autres secteurs du système éducatif ivoirien, l'enseignement technique et la formation professionnelle occupent une place de choix dans les programmes éducatifs. La Côte d'Ivoire en tant qu'État à forte hétérogénéité linguistique, compte approximativement une soixantaine de langues dont aucune n'est véritablement dominante. Dans ce pays où la promotion des langues locales fait consensus dans le discours des autorités, cela peine à être traduit en actes concrets, le français est la seule langue à avoir un statut privilégié. Il en est de même pour la politique linguistique éducative notamment celle de l'enseignement technique et de la formation professionnelle entérinée par les autorités ivoiriennes à l'égard de la langue française. En effet, le français constitue le moteur du système éducatif ivoirien, d'autant qu'il est l'unique médium d'enseignement à tous les niveaux de l'échelle de l'institution professionnelle et technique ivoirienne. Il est également discipline d'enseignement en ce sens qu'il fait lui-même objet d'apprentissage. Le monolinguisme, ancré dans la tradition de l'enseignement en Côte d'Ivoire, est la base idéologique des programmes éducatifs. Ainsi, cette situation polarise notre attention en ce sens qu'elle nous amène à nous interroger sur les questions suivantes : Dans un contexte fortement plurilingue comme c'est le cas en Côte d'Ivoire et où un nombre grandissant d'apprenants, aux profils sociolinguistiques variés, accèdent à la formation professionnelle, quelle est la perception des apprenants sur la prise en compte des langues locales dans l'enseignement technique et de la formation professionnelle ?

En quoi la sociolinguistique peut-elle contribuer à l'amélioration de la qualité de l'enseignement technique et de la formation professionnelle en Côte d'Ivoire ?

L'enquête au centre de la présente étude vise à montrer comment le français est perçu dans le cadre de l'enseignement technique et de la formation professionnelle dans un contexte plurilingue. En nous intéressant à la situation hégémonique du français, nous verrons la perception des enquêtés sur la prise en compte des langues locales dans le processus de l'enseignement technique et la formation professionnelle. Nous serons ainsi amené à présenter, tour à tour, le contexte de l'étude, le cadre théorique et méthodologique de l'étude, les résultats de l'enquête de terrain et les pistes de réflexion qui en découlent.

1. Aspects contextuel, théorique et méthodologique de l'étude

1.1. Contexte

La présente étude s'appuie sur les résultats de l'enquête que nous avons réalisée. Cette enquête avait pour but de rendre compte des pratiques et des usages linguistiques du français dans le processus de l'enseignement technique et la formation professionnelle en Côte d'Ivoire et d'analyser les positionnements épilinguistiques des locuteurs, de déterminer le profil des enquêtés, d'observer les contenus de formation, les démarches pédagogiques utilisées et enfin vérifier si le dispositif de formation prend en compte la diversité des profils sociolinguistiques des apprenants. Elle s'est déroulée à l'Institut Pédagogique National de l'Enseignement Technique et Professionnel (IPNETP). Cette institution a pour mission de s'occuper de la formation pédagogique des professeurs de l'enseignement technique et la formation professionnelle. Un questionnaire a été administré à 100 personnes à différents profils (enseignants, apprenants, stagiaires). Dans le cadre de cette contribution, seulement les résultats liés au contexte sociolinguistique seront pris en compte. La question de la place du français unique médium d'enseignement dans un contexte plurilingue et celle des rapports entre langue et représentation sont d'autant plus cruciales pour le linguiste et le sociolinguiste qu'elles ne concernent pas seulement leurs objets d'étude, mais aussi leurs méthodes (B. Maurer et P.Y. Raccach 1998: 5).

1.2. Le cadre théorique et méthodologique de l'étude

L'étude s'est appuyée sur des données recueillies à l'issue de l'administration d'un questionnaire, et d'entretiens semi-guidés ou plus libres. Nous avons relevé au cours d'interactions langagières différentes, la multiplicité des positionnements des locuteurs vis-à-vis du français comme unique médium d'enseignement dans le processus enseignement technique et la formation professionnelle au détriment de la soixantaine de langues parlées en Côte d'Ivoire. Notre choix concernant le type d'enquête à effectuer n'était pas uniquement motivé par la prépondérance de certaines techniques de collecte de données dans l'étude des représentations en sociolinguistique, et ce, même si nous partageons les raisons qui justifient l'emploi fréquent de l'entretien semi-directif dans ce type d'observation. Nous avons estimé que l'administration d'un questionnaire, la conduite d'entretiens semi-directifs ou plus libres étaient les techniques d'enquête les plus à même de nous permettre d'accéder aux différents

aspects des représentations d'un point de vue linguistique. En effet, s'il n'existe pas de méthodologie parfaite, permettant d'appréhender de manière exhaustive le phénomène étudié (C. Petitjean 2009: 111), il est toutefois préférable de privilégier la méthode rendant possible une approche de celui-ci qui soit la plus complète possible. Ainsi, pour une question d'efficacité didactique, celle de la convergence doit être priorisée en ce sens qu'elle permet de créer une corrélation entre l'enseignement des langues et celui du français afin de faciliter l'acquisition des connaissances par les apprenants en contexte multilingue. Cette didactique favorise une réflexion d'ensemble et plus approfondie, plus accrue sur les langues en présence, les idéologies linguistiques qui « accompagnent » ces langues, les cultures métalinguistiques des enseignants et des apprenants, de même que la prise en compte du contexte éducatif et socioculturel. Ce concept appliqué à la didactique des langues se décline en une dualité dimensionnelle: la dimension intersystémique des deux langues envisagées et la description intrasystémique de chacune des langues en vue de rendre efficace leur enseignement/ apprentissage. La didactique convergente est une approche de l'apprentissage des langues dans des contextes multilingues. L'objectif est le développement d'un bilinguisme ou d'un plurilinguisme fonctionnel chez l'apprenant (Wambach, 2010). Développer en Belgique par le Centre International Audiovisuel et de Recherches (CIAVER), elle a été introduite au Mali en 1987 comme méthode pour faciliter le passage de la langue maternelle au français. A la base de cette stratégie, l'utilisation des techniques d'expression et de communication est censée faciliter tout apprentissage et de le rendre plus agréable et pertinent à la vie quotidienne des élèves (Samba, 2001).

L'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère ou seconde en contexte multilingue supposent une réflexion d'ensemble sur les langues en présence, les idéologies linguistiques qui « accompagnent » ces langues, les cultures métalinguistiques des enseignants et des apprenants, de même que la prise en compte du contexte éducatif et socioculturel.

2. Résultats de l'enquête

Les données recueillies au cours de l'enquête ont mis en évidence les TEEO (Techniques d'Expression Ecrite et Orale) comme une des alternatives pour enseigner le français dans les écoles professionnelles et techniques. L'analyse des discours des enseignants sur cette

discipline en témoigne largement. Ainsi, pour mieux évaluer le sentiment des enseignants sur la question, notre attention s'est polarisée sur la question suivante : Que pensez-vous des programmes de Techniques d'expression écrite et orales proposés dans vos différents niveaux de formation ?

A cette question, deux tendances se sont dégagées à savoir celle qui approuve l'ensemble des programmes de techniques d'expression écrite et orale et celle qui juge la rigidité des programmes de formation sous leurs formats actuels pour motif d'imperfection.

Ainsi, concernant la question portant sur la prise en compte de nos langues dans la formation professionnelle, l'on enregistre des points de vue divergents. Plus de la moitié des enquêtés, soit 85 %, jugent inopportun la prise en compte de nos langues dans les écoles de l'enseignement technique et formation professionnelle. Par contre, (15%) défendent la nécessité d'introduire les langues locales dans l'enseignement technique et la formation professionnelle. Pour eux, la langue maternelle devrait occuper une place de choix dans la formation de l'apprenant.

2.1. La prédominance du français dans le processus de l'enseignement technique et la formation professionnelle

Pour (87%) des enquêtés, le français apparaît comme une langue de choix dans l'enseignement technique et la formation professionnelle. Les enquêtés considèrent le français à travers l'enseignement des TEEO comme un atout indéniable à l'acquisition des savoirs à l'écrit et à l'oral. Cet enseignement tourne généralement autour des besoins linguistiques spécifiques des entreprises en particulier, l'apprentissage d'une discipline majeure comme les TEEO devaient inéluctablement se tendre vers les secteurs professionnels notamment l'exercice du métier pour préparer les stagiaires à y faire face avec la langue qui favorise la promotion sociale, même si pour cet aspect, l'anglais commence à gagner du terrain. Dans l'imaginaire linguistique des enquêtés, le français jouit donc d'un prestige certain comme en témoignent les propos suivants :

- « Presque tout l'enseignement dans nos structures de formation se fait essentiellement en français » (enseignant, 52 ans)

- « Les gens qui comprennent français, ils réussissent facilement en formation professionnelle car la quasi –totalité de nos formations sont dispensées dans cette langue », (enseignant, 36 ans).

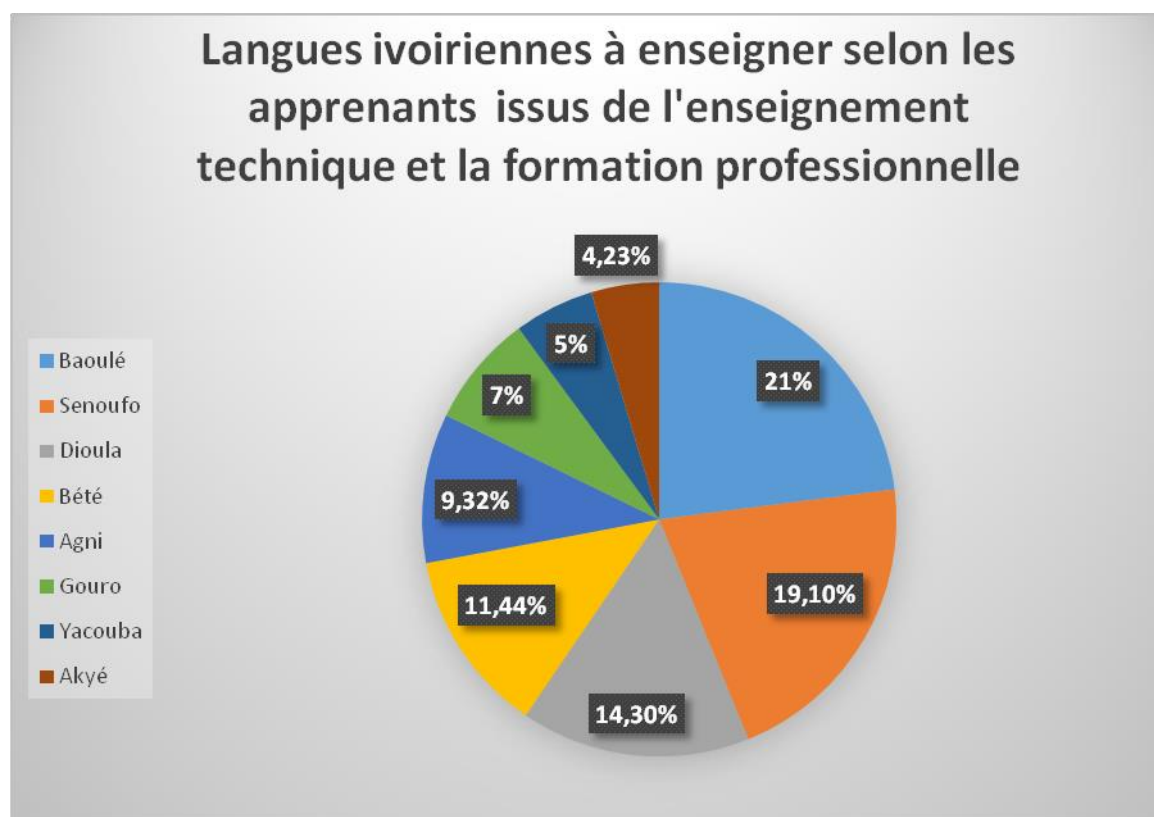
Pour les enquêtés, le fait de savoir lire, écrire et calculer en français constitue un avantage certain dans l'enseignement technique et la formation professionnelle. C'est un facteur de réussite et de mobilité sociale. Même si la domination du français est perçue différemment par les enquêtés à cause de la relégation de la soixantaine de langues locales existantes, le rôle important que joue cette langue dans l'enseignement technique et la formation professionnelle reste évident.

L'utilisation du français est renforcée dans cet enseignement par le fait qu'il soit l'unique médium de l'enseignement et la seule langue officielle du pays depuis son accession à l'indépendance.

2.2.La perception des apprenants sur la prise en compte des langues ivoiriennes à l'école

L'enquête de terrain que nous avons conduite auprès des élèves a permis de recueillir leurs avis sur l'enseignement des langues ivoiriennes. Ainsi, à la question «Selon toi, doit-on enseigner les langues ivoiriennes à l'école? Pourquoi?», on a obtenu 62% de réponses favorables contre 35 % de réponses défavorables. 3% des enquêtés n'ont pas donné de réponses.

Il a également été demandé aux élèves de mentionner les langues qu'ils souhaiteraient voir être enseignées dans les écoles ivoiriennes. L'analyse des langues mentionnées par les élèves fait apparaître une liste de 8 langues, en l'occurrence le *baoulé* avec 21%, le *sénoufo* 19,1%, le *dioula* 14,3%, le *bété* 11,44%, l'*agni* 9,32%, le *gouro* 7%, le *yacouba* 5% et l'*akyé* 4,23%. Nous en avons fait la représentation graphique suivante :



Histogramme 4 : Les huit (8) langues ivoiriennes à introduire dans l'enseignement selon les élèves. (Données de l'enquête, 2022).

Par ailleurs, comme le prévoit le second volet de la question, les élèves ont avancé différentes raisons qui justifient selon eux, leur position concernant la place des langues ivoiriennes à l'école. Voici les réponses enregistrées:

« Oui, on doit enseigner les langues ivoiriennes, parce que j'aime les langues ivoiriennes, donc j'aimerais qu'on enseigne les langues ivoiriennes à l'école » (Elève, 4^e, lycée technique Abidjan).

« Non, parce qu'il y a trop de langue en Côte d'Ivoire et on ne peut pas apprendre toutes ces langues » (Elève de 5^e, Abidjan).

- « Oui, parce que c'est très très bon pour nous les élèves » (Elève 6^e, Abidjan).

- « On ne doit pas enseigner les langues ivoiriennes à l'école parce que on ne peut pas avoir du travail avec ces langues » (Elève de 4^e, Korhogo).

-«Oui, parce qu'elles vont permettre de s'instruire sur nos cultures et de bien s'exprimer avec nos parents » (Elève de 5^e, Odienné).

- « Non, parce que on nous demande pas de parler nos langues à l'école. Les langues ivoiriennes ne sont pas parlées en public » (Elève de, 4^e Bouaké).

- « Selon moi oui, parce que ça va nous permettre de comprendre nos langues » (Elève de 6^e, Daloa).

- « Non parce que il y a plusieurs langues. C'est pas tout le monde qui comprend les langues ivoiriennes » (Elève de 6^e, Abidjan).

- « Oui, parce que les langues ivoiriennes sont nos racines » (Elève de 4^e, Korhogo).

- « Pour moi, parce que ça va m'aider à connaître ma langue maternelle » (Elève de 5^e, Abidjan).

Les réponses émises par les élèves vont dans les deux sens. Certains ne trouvent pas utile d'introduire les langues locales dans l'enseignement, tandis que l'idée d'enseigner les langues ivoiriennes acquière l'assentiment des autres enquêtés. En effet, ceux qui s'opposent à l'enseignement des langues ivoiriennes avancent comme arguments, le nombre pléthorique de ces langues et le fait que ces langues n'aient pas d'utilité dans les domaines d'emplois salariés. Par contre, ceux qui soutiennent l'introduction des langues ivoiriennes à l'école trouvent que cette initiative leur permettra d'apprendre leurs langues et de garder le contact avec leurs racines.

Dans le cadre de la présente étude ou la majorité des apprenants est favorable à l'introduction des langues ivoiriennes dans l'enseignement technique et de la formation professionnelle contredit, selon Adegbiya (2000), l'opinion généralement répandue dans la littérature scientifique selon laquelle l'ignorance de ces langues aurait conduit à une situation où personne ne veut les voir enseignées.

Pour Bal (1979), dans les années d'après l'indépendance des anciennes colonies françaises en Afrique subsaharienne, l'élite intellectuelle et politique se prononça souvent contre une utilisation de langues africaines dans le système scolaire. Une telle décision aurait, à ses yeux, condamné les nouveaux Etats à rester en marge du progrès: « Pour notre part, nous ne saurions tolérer les solutions d'une Afrique close sur soi par un enseignement en langues indigènes et la ségrégation raciale sous le prétexte d'autonomie » (Bal, 1979 : 233).

Les défenseurs européens d'une telle politique linguistique endogène furent, selon Kube (2005), accusés de réagir ainsi par crainte de la concurrence des élites africaines. L'auteure estime que:

Quarante ans après, les jeunes vivent les conséquences de ces décisions avec le recul des langues ivoiriennes et ils s'engagent pour leur promotion. Le français a désormais sa place garantie dans le système scolaire des pays francophones d'Afrique subsaharienne et une introduction des langues ivoiriennes ne la lui disputerait pas, comme on pouvait le craindre dans les années 1960 » (Kube, 2005: 172).

Par ailleurs, Varoqueaux-Drevon (1995) indique, dans une enquête qu'elle a conduite en milieu scolaire ivoirien, que les 100 apprenants qu'elle a interrogé montrent un désintérêt pour les langues ivoiriennes en général et en particulier à l'idée de les introduire à l'école. Selon elle, les élèves considèrent que la place de leurs langues maternelle n'est pas à l'école, mais à la maison, au marché. Contrairement à l'élite politique et intellectuelle ivoirienne, ils n'envisagent pas une transformation (introduction des langues à l'école) et n'en éprouvent ni le besoin, ni l'envie.

Aujourd'hui, au regard des résultats obtenus par cette enquête, on peut avancer que la situation semble évoluer positivement. Les élèves ivoiriens affichent des positions favorables à l'introduction des langues ivoiriennes dans l'institution scolaire.

D'après Kube (2005), l'évolution positive de l'opinion vis-à-vis des langues africaines en Côte d'Ivoire n'est pas une exception en Afrique francophone. En effet, Brasseur (2001), conduisant une enquête sur la compétence en français d'élèves de Quatrième, au Gabon, demande à ces derniers ce qu'ils pensent de l'introduction des langues gabonaises dans le système scolaire. La grande majorité de ces enquêtés se dit favorable à une telle réforme : « C'est bien, comme ça on pourra parler les langues nationales avec les grands-parents au lieu de toujours parler le français avec eux » (Brasseur 2001: 105)¹. Si la prise en compte des langues locales est une nécessité autant se questionner sur l'apport de la sociolinguistique à l'enseignement technique et la formation professionnelle

¹ Cité par Kube (2005 : 172) « La francophonie vécue en Côte d'Ivoire », in l'Harmattan, 2005.

3. Apport de la sociolinguistique à l'enseignement technique et la formation professionnelle

La sociolinguistique peut favoriser une meilleure connaissance du système linguistique et de son fonctionnement à l'oral comme à l'écrit, une compréhension de la variabilité de la langue, de la diversité sociale et culturelle des usages ainsi qu'une prise de conscience des représentations sociales de la langue. Elle peut donc participer à la réflexion didactique concernant l'enseignement /apprentissage du français aux adultes en formation continue. Par ailleurs, pour redynamiser ce secteur plusieurs pistes de réflexions ont été proposées par des auteurs. Ainsi, à partir des programmes scolaires français, M. Kervran (2006) s'interroge sur les formes que peut prendre une éducation langagière susceptible de préparer les élèves à vivre dans des sociétés linguistiquement et culturellement diverses. Pour elle, l'éveil aux langues apparaît comme l'outil privilégié capable d'assurer cette formation.

Selon l'analyse de Kervran, l'éveil aux langues paraît une solution adaptée dans la mesure où, cette approche de la didactique des langues a pour ambition à la fois de préparer aux divers apprentissages linguistiques, en faisant des langues, quelles qu'elles soient, un objet d'étude, et en concevant une pédagogie qui permette que les langues en présence dans la classe, qu'il s'agisse de la (ou des) langue(s) d'enseignement ou des langues maternelles de certains élèves, soient conçues comme formant un tout et comme concourant simultanément à la formation linguistique de l'élève (M. Kervran, 2006). S'inscrivant dans la même posture, Dahmane (2015) s'interroge sur le modèle didactique à mettre en place au vu des représentations de la jeune génération algérienne sur les langues. De fait, l'enquête conduite par Dahmane en milieu étudiant montre des attitudes et des représentations très complexes vis-à-vis des langues présentes dans la sphère linguistique algérienne en l'occurrence, les langues nationales et le français.

Selon l'auteure, les résolutions de cette situation ne doivent pas être cherchées dans le monolinguisme étatique mais dans la reconnaissance du plurilinguisme social. Pour cela, Dahmane propose la didactique du plurilinguisme qui, pour elle, peut redynamiser l'intérêt qui manque au sein de l'école en prenant en compte la réalité sociolinguistique de l'Algérie.

Les caractéristiques du français sont tributaires de l'environnement linguistique et de la façon dont les locuteurs utilisent cette langue. D'après Aboa (2013), la situation du français en Côte d'Ivoire, langue officielle, ne peut être appréhendée qu'au sein de la situation

générale plurilingue du pays. Une soixantaine de langues, réparties en quatre groupes culturels et linguistiques y sont décomptées. Dans ce contexte de plurilinguisme ambiant, aucune langue locale n'a pu s'imposer. C'est le français, langue exogène, qui sert, en plus de sa fonction de langue officielle, de véhicule interethnique.

Comme le fait remarquer Kube (2005) l'utilisation du français se différencie davantage dans la pratique linguistique des locuteurs ivoiriens. C'est dans cette perspective que Saïd Machrafi (2015) tente de montrer la position du français, langue étrangère face aux autres langues maternelles, officielles et étrangères présentes dans le système éducatif. Après une observation minutieuse des différentes idéologies linguistiques en matière d'éducation qui se sont succédés au Maroc, l'auteur conclut que la langue d'enseignement à l'école n'est qu'un mélange de trois codes : le français qui se mélange à l'arabe classique et le tout se dissout dans un arabe dialectal marocain. Il s'en suit que l'apprenant marocain ne maîtrise ni l'une ni l'autre des deux langues demeurant en parallèle : l'arabe et le français (Saïd Machrafi, 2015: 3). La formation en français destinée aux adultes, francophones ou non, apprenant ou réapprenant les règles et l'emploi du français oral ou écrit dans le cadre de formations continues a encore peu profité de l'évolution de la didactique et des apports de la linguistique à la réflexion sur l'enseignement apprentissage du français.

Cette pratique d'enseignantes auprès, d'une part de ces publics dits en situation d'illettrisme ou d'analphabétisme ou de publics FLE et, d'autre part auprès de professionnels ou futurs professionnels de la formation continue en français, ainsi qu'une recherche portant sur les pratiques langagières orales des participants a des séances de formation nous ont amenées à nous intéresser à la question des applications de la sociolinguistique dans ce domaine. C'est dire que le français dans le contexte de l'enseignement technique et formation professionnelle a pour objectif de former un personnel compétent et de qualité. C'est en cela que Mourlhon – Dallies (2008: 90) soutient que français langue professionnelle vise la maîtrise de la langue en situation de travail, tout en émettant l'hypothèse que les pratiques de travail se voient améliorer par le perfectionnement linguistique, du moment que ce perfectionnement respecte les logiques professionnelles. Il est toutefois important de mentionner la minoration du français dans l'enseignement technique au profit des filières tertiaires (industrie, mécanique ou agronomie etc).

C'est d'ailleurs ce que tente d'expliquer Lopez (2016) lorsqu'elle souligne que l'enseignement du français est peu visible. Pour elle, cette discipline a une place ambiguë dans cet ordre d'enseignement. Elle va plus loin en mettant en relief la minoration des enseignements généraux dominés au sens sociologique du terme et les enseignements professionnels dominants: les horaires les plus importants leur sont consacrés et ils sont déterminants pour la réussite aux examens. Et d'autres raisons évoquées pour expliquer la minoration du français selon l'auteure s'expliquent souvent par le fait que les apprenants sont très souvent orientés dans l'enseignement professionnel pour motif de faibles rendements dans les enseignements généraux au collège et non en fonction de leur projet professionnel. Konan (2016) quant à lui, s'interroge sur l'enseignement du français en tant que discipline dans l'enseignement supérieur technique et professionnel. Il interroge l'environnement de cet ordre d'enseignement en proposant un compte rendu des avis des étudiants sur le français, les programmes proposés.

C'est dans le même ordre d'idées que Kouamé J-M (2009), souligne le décalage entre les contenus de ces manuels et les réalités du milieu des apprenants les manuels de français en vigueur dans les établissements secondaires en Côte d'Ivoire. Pour lui, les manuels ne sont pas adaptés aux lycéens ivoiriens dès lors que les contenus sont éloignés des pratiques sociales et n'intègrent pas suffisamment les réels besoins. Pour réduire l'écart entre les contenus et les réels besoins des élèves, il propose une reconversion des manuels de français. Pour ce faire, il est nécessaire que les situations qui sont familières aux apprenants ainsi que les exemples tirés de leur environnement aient un écho dans les contenus des manuels scolaires. Aussi, Muhammad S. (2005) souligne que l'enseignement du français dans un contexte fortement plurilingue, comme le Nigéria, n'est pas une entreprise aisée. En effet, selon lui, il faut d'abord prendre en compte le répertoire verbal des locuteurs qui ont déjà un certain nombre de langues dans leur inventaire linguistique. De plus, l'enseignement du français, dans un tel contexte, ne peut prétendre à une quelconque efficacité que s'il correspond aux besoins langagiers des apprenants.

Conclusion

En définitive, il convient de retenir qu'à l'instar du système éducatif ivoirien en général, l'enseignement technique et la formation professionnelle n'échappe pas à l'usage exclusif du

français comme unique médium d'enseignement malgré l'existence d'une soixantaine de langues locales. Il occupe une place de choix dans le dispositif éducatif et de formation. A travers, l'enseignement des TEEO qui constitue un atout indéniable à l'acquisition des savoirs à l'écrit et à l'oral. Cet enseignement tourne généralement vers des besoins linguistiques spécifiques des entreprises en particulier. Cependant, d'aucuns estiment que la prise en compte des langues locales dans le processus enseignement technique et formation professionnelle serait un atout pour les apprenants. Dans ce contexte, une étude sociolinguistique peut favoriser une meilleure connaissance du système linguistique et de son fonctionnement à l'oral comme à l'écrit, une compréhension de la variabilité de la langue, de la diversité sociale et culturelle des usages ainsi qu'une prise de conscience des représentations sociales de la langue.

BIBLIOGRAPHIE

ABOA, Abia Alain Laurent, (2012) « L'enseignement du français en contexte multilingue ivoirien », *Revue CRELIS*, pp. 7-14

BROU Diallo Clémentine. (2008) Problèmes d'apprentissage du français langue étrangère (FLE) en contexte de français langue seconde (FLS) : Cas des apprenants du CUEF d'Abidjan. in *Revue Sudlangues*, Dakar, n° 6 , pp.163-177

KERVAN Martine. (2015), « Didactique convergente du langage et des langues à l'école primaire : le rôle de la mémoire didactique », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 175 | avril-juin 2011, mis en ligne le 11 juin 2015. URL : <http://rfp.revues.org/>

KONAN, Jean Claude David. (2016) : « Le français dans l'enseignement supérieur technique et professionnel : Quel sens et quelles propositions pour un enseignement adapté ? », *Revue internationale des Sciences et Techniques de l' Education*, décembre , n° 006 , 2006 , pp 37-52

KOUAME, Koia Jean. Martial (2009), « Regard sur les manuels de français en usage dans les lycées en Côte d'Ivoire », in *JERA/RARE* 1, Edition Universitaire de Côte d'Ivoire (EDUCI), vol 1, n°1 , Abidjan pp 61-67

KUBE Sabine (2005), « La francophonie vécue en Côte d'Ivoire », in l'Harmattan, » 247 pages

LOPEZ, Maryse (2016), « Les manuels de français dans l'enseignement professionnel : pour une histoire de la discipline, Le français aujourd'hui ». In *Les manuels dans la classe de français*, (N°194), Éditions Armand, pages 15 à 24

MACHRAFI, Saïd. (2015), « L'apprentissage du français dans le contexte plurilingue Marocain », *Revue académique des études humaines et sociales-B/Littérature et philosophie*. N° 13, p. 3- 21

MOURLHON DALLIES, Florence (2008).Enseigner une langue à des fins professionnelles. Paris, Didier, 358 pages.

PETITJEAN Cécile (2009). Représentations linguistiques et plurilinguisme, Thèse de doctorat, Université de Provence-Aix-Marseille. Formation doctorale : Cognition, Langage, Education (ED 356), 488 pages.